

**LE LAVAGE DES LAINES**  
 et les sous-produits qui en dérivent par P. OZENY, ingénieur en chef, breveté de l'Etat.  
 En vente en nos Librairies.

# Journal de Roubaix

**RATS SOURIS-CAFARDS**  
 détruits infatigablement par J. MERINO  
 44, Faubourg St-Lazare, 44  
 PARIS

Cinquante-sixième année. — N° 171

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

MARDI 20 JUIN 1911.

ABONNEMENTS & ANNONCES		ÉDITION DU MATIN		TARIF D'ABONNEMENTS	
<b>ROUBAIX</b> : Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. <b>TOURCOING</b> : Chez M. Honoré Lorange, rue de la Station. <b>MOUSCRON</b> : Chez M. Vanhulst, 23, rue des Bourgeois-Saint-Jacques. <b>TOURNAI</b> : Dans les agences de publicité. <b>PARIS ET BRUXELLES</b> : Dans les agences de publicité. <small>En vente à Paris dans les Bibliothèques des parcs et principales librairies.</small>	<b>LE NUMÉRO</b> <b>5</b> Centimes	<b>TOUS LES JOURS</b> <b>SIX ou HUIT pages</b>	<b>BUREAUX &amp; RÉDACTION</b> <b>ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070</b> <b>TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240</b>	<b>LE NUMÉRO</b> <b>5</b> Centimes	<b>ROUBAIX-TOURCOING, le Nord et les Départements limitrophes.</b> <b>Les autres Départements et l'Étranger le port en sus.</b> AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 26, rue FEYDEAU

## À la Chambre : La Réforme électorale. -- Au Sénat : Le Budget de la Guerre

### LA DEUXIÈME JOURNÉE DU CIRCUIT EUROPÉEN : Les nouvelles arrivées à Liège

**NOS FEUILLETONS :**  
 Nous commençons DIMANCHE PROCHAIN, la publication en feuilleton d'une œuvre nouvellement parue et que nous sommes les premiers à reproduire :

### L'Épouvante du Scaphandrier

**HISTOIRE TRAGIQUE D'ACTUALITÉ**  
 Par Auguste GEOFFROY

Cette œuvre d'un écrivain brillant, dont les voyages à travers le monde ont produit toute une série de drames semblables et vécus sur place, a ce rare avantage d'être une lecture curieuse, passionnante, émotionnante jusqu'aux larmes non seulement pour une catégorie des membres de la famille mais pour tous, petits et grands. Les uns comme les autres attendront avec impatience la suite des numéros du journal et nous sauront gré du plaisir extrême que nous leur aurons procuré.

### L'ARMÉE & LA POLITIQUE

M. le ministre de la guerre a fait ses débuts à la tribune du Sénat. Il a parlé avec simplicité et avec netteté, il a été écouté de tous côtés avec sympathie. On attendait de lui, à propos de la discussion générale du budget de la guerre, quelques paroles indiquant comment il comprenait sa mission : il les a prononcées avec franchise. Les questions multiples qui lui avaient été posées par M. Waddington, par M. de Goulaine, par M. de Tréveneux, par le général Langlois et les autres orateurs lui permettaient à la fois de renseigner le Sénat sur diverses affaires militaires et de s'éclaircir sur la méthode dont il entendait user. Nous aurons occasion de revenir sur le problème des effectifs, et sur plusieurs autres. Nous ne retenons aujourd'hui que la portée générale du discours de M. le général Goiran.

« Je tiens à vous faire une proposition de foi : moi, je ne fais pas de politique ». Ainsi s'est exprimé M. le ministre de la guerre et cette déclaration de principe a été la bienvenue. Peut-être en d'autres temps une pareille maxime aurait-elle paru aller de soi. Mais nous vivons sous la quatrième République, celle qui a commencé avec le ministre Waldeck. Un ministre de la guerre qui déclare qu'il ne fait pas de politique manifeste une fidélité à son devoir qui est du courage.

Au cours de la séance, M. le général Goiran a dit, en appelant les choses par leur nom, qu'il avait toujours été opposé aux fiches. Il a même ajouté qu'en lui confiant le ministère de la guerre, le président du Conseil avait prononcé ces mots : « Il est bien entendu qu'il ne doit pas y avoir de fiches ». Cette idée de M. le président du Conseil est assurément excellente, et il l'a fortifiée encore en confiant le ministère de la guerre à un soldat. Mais dans cette louable préoccupation de M. le président du Conseil, quel aveu pour le passé ! M. Monis, sans avoir eu besoin d'examiner les choses de bien près, se doute qu'après dix années de politique radicale on risque de trouver des habitudes de politiciens jusque dans les grands services publics, jusque dans les grands départements où il doit le moins y en avoir. M. le ministre de la guerre est décidé à ne pas les tolérer : le Sénat l'en a hautement félicité.

Mais le mal aujourd'hui est que la politique s'est infiltrée partout et que partout elle a fétri quelque chose. Elle s'introduit dans des décrets qui ont l'air de peu de chose au premier abord et qui finalement affaiblissent le prestige du commandement quelques instants avant que M. le ministre de la guerre ne prit la parole. M. le général Langlois avait parlé en termes atristés de la diminution des candidats au grade d'officier. Et il avait signalé parmi les causes qui rendent plus difficile le recrutement des officiers le fameux décret sur les présences. On sait que ce décret est né, comme tant d'autres innovations mémorables, sous le ministère Clemenceau. Il place le général au-dessus du préfet, il promet aux jeunes candidats à Saint-Omer le grand plaisir quand ils seront nommés et qu'ils auront subi leurs

ans et plus d'être obligés de saluer un sous-préfet. Il fait passer même les généraux commandants de corps d'armée après le préfet.

M. le général Langlois a très bien montré qu'il y a nécessité nationale à pouvoir choisir les officiers parmi une élite, que par une élite solide seule est assuré le recrutement du haut commandement. Et ce haut commandement qu'est-il, en définitive, sinon celui d'où dépendent des milliers de vies humaines ; celui d'où dépend la bataille, la défaite ou la victoire de la patrie ! Le premier devoir d'un gouvernement est de supprimer toutes les causes de découragement et de favoritisme, toutes ces causes souvent trop justifiées qui font soupçonner la négligence ou l'injustice.

M. le ministre de la guerre a affirmé d'une manière qui a fait bonne impression sur le Sénat sa résolution de remplir sa mission en soldat. Dans sa franche ardeur à condamner l'intervention de la politique, le ministre a même employé une formule simpliste qui demande à être précisée : « J'estime, a-t-il dit, qu'un officier doit être et ne peut être que pour le gouvernement ». Entendez qu'il s'agit ici d'obéissance aux pouvoirs constitués du loyalisme dont l'armée a fait preuve depuis trente ans, non des opinions qui relèvent de la conscience et que seuls les régimes tyranniques surveillent chez les fonctionnaires.

Il est nécessaire d'étudier et de voter une grande loi sur l'avancement. Elle ne sera pas faite demain. En l'attendant, il faut que l'armée ait le sentiment qu'il n'y a pas de notes secrètes, pas d'interventions politiques, pas d'intrigues de loges, pas de ces injustices d'autant plus odieuses qu'elles se font sous couleur de raison d'Etat radicale. M. le ministre de la guerre nous rendra grand service s'il a l'énergie d'accomplir ce qu'il a la conscience de comprendre.

**BULLETIN**

19 juin.  
 La Chambre a poursuivi la discussion de la réforme électorale. Elle a repoussé à une énorme majorité le contre-projet Reinach.

Le Sénat a continué, lundi, la discussion du budget de la guerre.

Au Maroc, les Berbères ont attaqué et pillé un convoi.

Dix aviateurs sont arrivés dans la matinée de lundi à Liège, ce qui porte à 18 le nombre des arrivées.

**INFORMATIONS**

Le régime électoral de Paris  
 Paris, 19 juin. — Le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur a reçu le Comité de la réforme électorale de Paris, qui venait entretenir de la proposition tendant à appliquer aux élections municipales de Paris, le droit commun.

M. Constant a répondu qu'il soumettrait la question au prochain conseil des ministres.

Le budget de 1912 en déficit  
 Paris, 19 juin. — Les recettes de l'exercice de 1912 ont fourni un plus-value considérable : 187.600.000 francs. Mais les crédits supplémentaires, compte tenu des annulations — se sont élevés à 122.874.177 francs. L'exercice se solderait donc en excédent, si le budget n'avait été artificiellement équilibré au moyen d'une émission de 159 millions 1/2, en obligations du Trésor. Conclusion : le déficit actuel est de 120 millions.

Le sabotage des voies ferrées continue  
 St-Etienne, 19 juin. — Vingt-trois fils télégraphiques ou téléphoniques ont été coupés à la manœuvre des signaux, ont été coupés sur la ligne de St-Etienne à Paris, entre les gares de Villars et de La Fouillouse.

Un nouveau cas non anglais  
 Londres, 19 juin. — Des expériences ont été faites, avec un nouveau canon de manœuvre dû à l'invention du colonel français Depert.

Un village hollandais incendié  
 La Haye, 19 juin. — Un incendie a éclaté dans le village de Bennekom. Les gares, quatorze habitans et une grande écurie ont été détruits.

Un incident turco-russe  
 Constantinople, 19 juin. — Un incident de frontière s'est produit entre la Russie et la Turquie. Des soldats russes ont fusillé sans motif un soldat turc et un nomade. La Porte a réclamé à Saint-Petersbourg la mise en liberté de quelques musulmans ottomans arrêtés pour avoir pris part à l'agitation panislamique.

La proclamation de la République au Portugal  
 Lisbonne, 19 juin. — En présence de 192 députés, la République a été proclamée, la monarchie abolie, et la dynastie des Bragança destituée. Il n'y a pas eu d'incident.

**Choses et Autres**

— On n'avait donné au tuyau pour le Grand-Stepple... On s'est moqué de moi, n'est-ce pas ?

— On vous a pris pour tête de turc.

Réflexion d'un grincheux qui rencontre le préfet de police à la fête des fleurs, à Paris.

— Naturellement, il n'y a pas de roses sans Lépine !

Ce n'est pas la stérilité que l'on reproche à ceux qui ne font rien, mais leur fiel envers qui travaille.

LOUIS DEPRAT.

**Le Salon des Artistes Français**

**LES RECOMPENSES**

Paris, 19 juin. — Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni ce matin et a attribué les récompenses suivantes :

Prix national. — M. Lucien Jonas, de la Société des Artistes Français.

Bourses de voyage. — Peinture : MM. Louis Montagné, Léon Canonicioni et Jules Ziug, de la Société des Artistes Français.

Sculpture : MM. Marie Andrieu, Pierre-Lenoir et Louis Barbary, de la Société des Artistes Français.

Architecture : MM. Armand Guérite et Albert Gabriel, de la Société des Artistes Français.

Gravure : M. Charles Hallo, de la Société des Artistes Français.

Art décoratif : M. Gaston Le Bourgeois, de la Société nationale des Beaux-Arts.

### Sanglantes collisions à Vienne

**HUIT TUÉS ; DEUX BLESSÉS**

Vienne, 19 juin. — A Drohobycz, ville de Galicie, des collisions se sont produites à l'occasion des élections à la Chambre des députés, entre la troupe et la population.

La troupe a fait un feu sauvage, il y a eu huit tués et deux personnes gravement blessées.

### Les Evénements du Maroc

**LE GENERAL MOINIER A FEZ CONVOI ATTAQUÉ ET PILLÉ**

Tanger, 19 juin. — Fez, 16 juin. — Moulai-Zine est arrivé à Fez avec le général Moïnier. Il a eu une entrevue avec le sultan dont il a sollicité le pardon.

Moulai-Hafid l'a accordé. Moulai-Zine résidera au Dar-el-Makhzen. Les membres de son Makhzen, venus de Méquinez, ont obtenu du sultan l'aman complet.

**MOULAI-HAFID PROTESTE CONTRE L'ATTITUDE DE L'ESPAGNE**

Tanger, 19 juin. — La protestation officielle de Moulai-Hafid contre le débarquement des Espagnols à Larache a été remise ce matin au ministre d'Espagne.

**ANTOUR DE MÉQUINEZ UN CONVOI ATTAQUÉ**

Tanger, 19 juin. — Le courrier de Méquinez est arrivé.

Il annonce que les Beni-M'tir s'étant approchés de la ville-en nombre important, capturent deux goumiers chaoïnas, qu'ils mènent à mort et s'emparèrent également d'un troupeau.

D'autre part, la tranquillité n'est pas encore complètement revenue dans les environs de Fez. Les courriers de trois postes ont été pillés. Les autres ont dû faire des détours pour éviter les bandes berbères.

### L'INCIDENT DE CASABLANCA UNE VERSION ALLEMANDE

Berlin, 19 juin. — La « Gazette de Voss » a reçu de Tanger le télégramme suivant, sur l'incident qui aurait éclaté à Casablanca :

« A Casablanca, la nuit dernière, l'Allemand Yungvogel, et un indigène, qui l'accompagnait, ont été attaqués par des vagabonds, anciens soldats français, qui tirent sur eux. Yungvogel, pour se défendre, fit feu sur un des agresseurs, qu'il tua. L'autre s'enfuit. »

Cet incident provoqua à Casablanca une assez vive émotion et prouve l'insécurité toujours croissante provoquée par la présence de la canaille internationale.

**AUCUNE CONFIRMATION OFFICIELLE DE L'INCIDENT**

Paris, 19 juin. — Le ministère des Affaires étrangères n'a reçu, jusqu'à présent aucun télégramme du Maroc, faisant mention d'un incident qui se serait produit à Casablanca entre des Français et un Allemand.

### Le scandale des liquidations aux Assises

**LES PLAIDOIRES DES PARTIES CIVILES. LE SEVERE REQUISITOIRE CONTRE DUEZ**

Paris, 19 juin. — Aujourd'hui, M. Roussel, représentant les domaines qui se sont portés partie civile, requiert la restitution des sommes dont l'administration a été frustrée par les détournements de Duez. Il réclame et encore provisionnellement 2.273.000 francs à Duez. Puis M. Vivien prend la parole au nom de M. Schœtens, autre partie civile, et fait appel à l'énergie de la répression. D'autre part, M. Conte réclame 467.000 francs au nom de Mlle Henry.

**LE REQUISITOIRE**

Après une suspension d'audience, M. Courtin, avocat général, prononce son réquisitoire. Il promet d'être bref et manifeste l'intention de ne donner qu'un résumé de l'affaire. L'accusation, bien qu'elle ait été, dans certaines audiences, hérissée de chiffres, est, au fond, simple.

La culpabilité des accusés n'a besoin que d'être constatée. L'étude du dossier l'a fait apparaître évident. Duez a d'abord avoué puis, pour éviter le châtiment, il s'est mis à nier. Les débats l'ont montré plus retors et plus habile qu'on ne le supposait.

L'accusé a merveilleusement organisé ses détournements. Il a agi avec une grande réflexion. Aussi n'est-il digne d'aucune pitié.

L'avocat général raconte la vie de Duez. L'accusé sembla longtemps honorable, sérieux et rangé, on ne connut ses dépenses qu'après son arrestation.

Comme Duez devient-il suspect ?

Le rapport de M. Régismanset l'a déjà fait connaître. L'avocat général rappelle les événements qui tout à coup obligèrent le Parquet à s'occuper de l'accusé.

Duez espère aller retrouver le plus tôt possible le million qu'il a certainement mis en sûreté quelque part.

L'avocat général conclut en demandant des circonstances atténuantes pour Breyon et Lefebvre. Pour Duez, il réclame un verdict sans atténuation.

L'audience est renvoyée à mardi pour les plaidoiries.

## LE CIRCUIT EUROPÉEN

### Dix-huit aviateurs ont accompli l'étape Paris-Liège DIX SONT ARRIVÉS LUNDI A L'AÉRODROME D'ANS

#### Les trois accidents mortels de dimanche Les funérailles des victimes

**L'ÉTAT DE LA COURSE**

Paris, 19 juin. — Voici au début de la journée l'état de la course d'aviation. Huit aviateurs sont arrivés à Liège : Vidart, Vedrines, Weymann, Beaumont, Barra, Duval, Garros, Renaux.

Six sont arrêtés entre Reims et Liège : Morin, Wynmalen, Allard, Kimmerring, Loridan, Le Lasseur.

Cinq sont restés à Reims : Amérgio, Tabuteau, Bill, Verrept, Contenet.

Quatorze sont entre Paris-Reims : Bodda, Pascal, D'Hescl-Morisson, Bathiat, Molla, Biélovucie, Labouret, Gibert, Valentine, Prévost, Nissolle, Kuhling, Train.

Deux sont restés à Vincennes : Gaget et Téard.

Trois hors course savoir : De Romana, Lemartin, Landron et un blessé Dalger (lieutenant Gaubert).

Aujourd'hui se poursuit la marche sur Liège, les aviateurs ayant deux jours pour accomplir la première étape.

**NOUVEAU DÉPART**

Vincennes, 19 juin. — Quelques rares promeneurs se trouvaient ce matin aux environs du polygone de Vincennes lorsqu'à 5 h. 50 l'aviateur Gaget, sur monoplan Morane s'envola rapidement vers le Nord-Est et disparut à l'horizon.

**DE REIMS A LIÈGE**

Reims, 19 juin. — Ce matin, peu de monde à Bétheny. Dès deux heures, les appareils sont déjà sortis et les moteurs rouffent, mais



L'AVIATEUR LEMARTIN, mort tragiquement dimanche

aucun départ n'a lieu avant le lever du jour. C'est Maurice Tabuteau qui, le premier, prend son vol vers Liège, à 2 h. 06. A 3 h. 50 Verrept s'envole à son tour.

Contentet, Gibert, arrivés de Paris dimanche soir, à 7 h. 33 ; Amérgio et Bathiat, arrivés hier soir, à 8 h. 06, partent également.

Voici d'ailleurs les heures officielles de départ, 3 h. 06, Tabuteau ; 3 h. 50, Verrept ;



Les restes de l'appareil du lieutenant Princeteau vainqueur de Paris-Bruxelles. On fait au sympathique aviateur une très chaude ovation au moment même où il touche le sol, c'est-à-dire à 6 h. 45 m. 16 s.

**LA MARCHÉ DE GAGET**

Reims, 19 juin. — L'aviateur Gaget a atterri à l'aérodrome de Courcy Bétheny à 7 h. 17. La descente fut peu brusquée et une roue du châssis fut faussée. Ayant réparé, il reprit son vol dans la direction de Liège à 10 h. 20.

Mézières 19 juin. — Gaget a atterri près de Mohon à 11 heures, par suite du fonctionnement défectueux de son moteur. Le train d'atterrissage a été endommagé. L'aviateur s'est aussitôt mis à réparer son appareil.

### NOUVELLES ARRIVÉES A LIÈGE

**Dix aviateurs ont atterri lundi à l'aérodrome d'Ans**

Liège, 19 juin. — Ce matin, une légère brume recouvrait l'horizon vers l'Ouest; elle se dissipe dès l'aube. De très bonne heure, de nombreux sportifs se trouvaient sur le champ d'aviation. A 4 heures 03, on apprend que plusieurs aviateurs ont quitté Reims et la nouvelle cause une vive joie dans le public.

A 4 heures 50, un point noir se dessine au loin et prend rapidement la forme d'un monoplan. A 4 h. 54 m. 35 s. l'oiseau atterrit doucement et Kimmerring salué par les applaudissements, met pied à terre.

Une heure se passe et voici Tabuteau sur biplan qui vient d'atterrir à 5 h. 58 m. 41 s. 4/5. Puis c'est Prévost sur monoplan qui arrive à 6 h. 34 m. 51 s. 3/5.

Quelques minutes après, un biplan fait son apparition. Il est monté par Henri Wynmalen,



L'AVIATEUR VIDART, gagnant de l'étape Paris-Liège

Quatre nouvelles arrivées sont enregistrées celles d'Amérgio à 7 h. 45 m. 40 s. 1/5 ; Bathiat à 7 h. 54 m. 54 s. 2/5 ; Gibert à 8 h. 20 m. 58 s. 4/5 ; Verrept à 8 h. 36 m. 40 s. 2/5.

Quelques instants après, Contenet, sur biplan arrivait aux environs du terrain qu'il ne put reconnaître. Le pilote s'en fut atterrir à 10 kilomètres de l'aérodrome. La descente fut un peu brusquée et le train d'atterrissage fut en partie brisé. L'aviateur est indemne.

Kimmerring a effectué le voyage en 22 h. 26 m. 8 s. 7/10. Tabuteau en 24 h. 18 m. 15 s. 2/10. Prévost en 24 h. 8 m. 51 s. 1/10. Wynmalen en 24 h. 18 m. 16 s. 4/10. Amérgio en 25 h. 12 m. 40 s. 4/10. Bathiat en 25 h. 54 m. 1/10. Gibert en 25 h. 8 m. 8 s. 4/10. Verrept en 25 h. 4 m. 40 s. 3/10. Le Lasseur en 26 h. 23 m. 34 s. 3/10. Renaux avait atterri hier soir à 9 h. 10. Il avait donc 17 aviateurs à Liège à 9 heures et demie du matin sans comprendre Contenet.

### Les accidents

**LA MORT DE LANDRON**

Château-Thierry, 19 juin. — L'aviateur Landron est tombé dans un champ de Mézangy le plateau d'Épiets. Plusieurs personnes déclarent avoir entendu le bruit de l'explosion du réservoir d'essence et avoir vu la fumée s'échapper alors que l'appareil était à une grande hauteur, 600 ou 700 mètres environ. L'appareil a copoté. Dans sa descente rapide, il faisait des pirouettes. On vit l'aviateur debout. Avant d'arriver à terre, des flammes de 15 mètres de hauteur l'entouraient.

Détail curieux : la montre de l'aviateur a encore marché pendant deux heures après l'accident.

Les pompiers de la commune ont travaillé durant un quart d'heure à les éteindre avec de la terre. Landron a les deux jambes et un bras brisés. Ses effets sont brûlés, il a un caillot de sang au menton. La moustache et les poils ont disparu. Le corps au sol est noir et avec régularité, mais les blessures occasionnées par le feu ne sont pas profondes.

Le cadavre de l'aviateur n'a été découvert